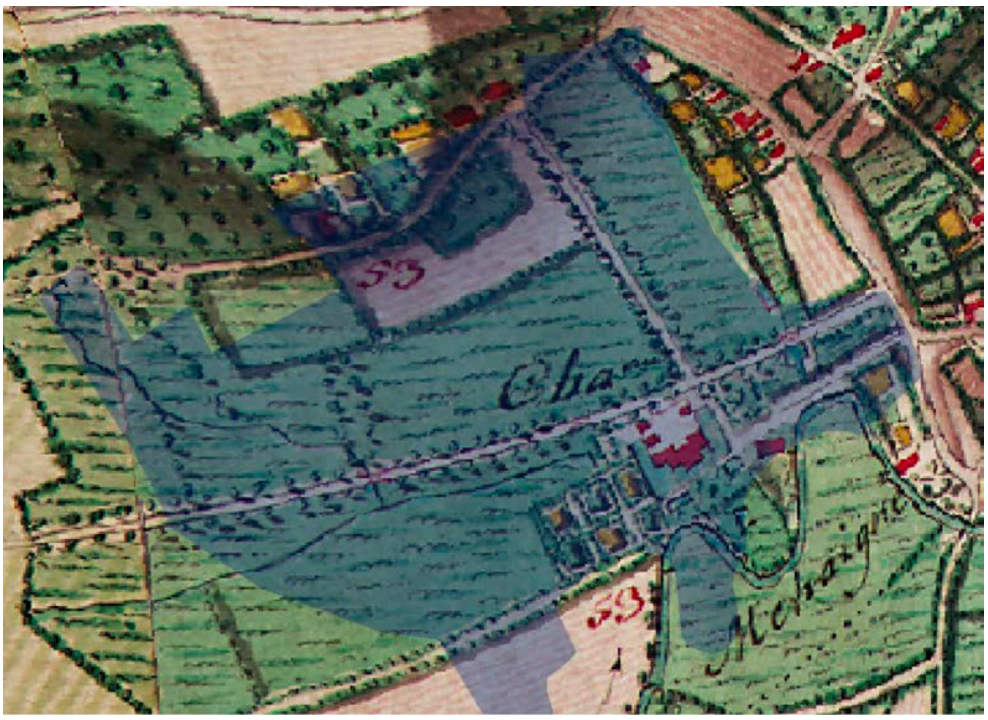
Le Château de Braives - 800 ans d'Histoire

Simon Demarest

Art-Marotte Edition



Carte Ferraris 1770

Érigé le long de la Mehaigne en Hesbaye, le château de Braives veille sur la vallée depuis plus de huit siècles. De forteresse médiévale à résidence de plaisance, ses murs ont abrité des seigneurs, supporté des guerres féodales et accueilli des familles de la noblesse. Son évolution reflète les transformations de la région elle-même : d'une terre frontalière contestée à une terre agricole prospère ; d'une forteresse de pouvoir à un monument du patrimoine.

Une Forteresse à la Croisée des Chemins (12e-13e siècles)

La première mention de Braives remonte à 1070. En 1154, le prince-évêque Henri de Leyen de Liège achète le domaine au chevalier de Sehere. La décision n'est pas fortuite : Braives se trouve directement à la frontière entre le comté de Namur et le duché de Brabant, territoires souvent en rivalité avec la principauté de Liège. Les défenses naturelles du site, encerclées par un large méandre de la Mehaigne et protégées par un terrain marécageux, en font un lieu de fortification idéal et un lieu stratégique d'importance régionale.

Il est probable qu'une tour en bois existait avant l'acquisition par Henri de Leyen, datant de la fin des années 1100. Au milieu du 12e siècle, ces fortifications étaient généralement remplacées par des donjons en pierre, plus résistants aux incendies et aux sièges. D'après de nombreuses sources, il est probable qu'à la fin du 12e ou au début du 13e siècle, Braives possédait déjà un donjon en pierre, l'ancêtre de la forteresse médiévale ultérieure.

Vers 1245, le château passe aux mains de la puissante famille d'Atrive, lorsque Richarde de Gueldre, fille du prince-évêque Henri de Gueldre, reçoit Braives en dot lors de son mariage avec Guillaume d'Atrive.
Cette union marquera un tournant dans l'histoire du château.

Guillaume échange des terres avec les seigneurs voisins, consolidant Braives et Ciplet sous son autorité. Les d'Atrive s'assurent ainsi le contrôle stratégique et économique de ce coin de Hesbaye, renforçant Braives comme une véritable place forte frontalière.

Seigneurs et Conflits Féodaux (XIVe siècle)

Le XIVe siècle voit Braives au cœur de turbulences politiques. En 1330, Clarembaut d'Atrive signe une donation à l'abbaye du Val-Benoît. Ce legs nous apprend que le château n'est plus seulement considéré comme un lieu stratégique, mais qu'il a également pris le rôle de résidence pour la famille. Quelques années plus tard, Clarembaut III d'Atrive est assassiné à Liège en 1334, ce qui provoque une crise de succession. Son oncle, Thibaut de Dave, revendique Braives, tandis que le duc de Brabant cherche à étendre son influence en Hesbaye en revendiquant également des droits sur les dépendances.

Le conflit dure plus d'une décennie et ne prend fin qu'en 1348, lorsque Thibaut reconnaît formellement Braives comme fief du prince-évêché de Liège devant le prince-évêque Englebert de la Marck. Dès lors, Braives est fermement liée à Liège à la seigneurie des ducs de Brabant, et ses seigneurs deviennent vassaux des princes-évêques. Ils resteront sous le joug de l'Eglise de Liège jusqu'au 18ème siècle.

Des fragments archéologiques et des sceaux datant de 1339 et 1347 montrent la structure du château à l'époque : un donjon massif s'élevant au-dessus de larges douves, avec des tours crénelées, des caves voûtées et une superstructure en bois sous un toit abrupt. Le pont-levis donnait accès à la cour intérieure, où les seigneurs exerçaient la justice, administraient les terres et recevaient les visiteurs.

Ruine et Renouveau (XVe-XVIe siècles)

La prospérité des d'Atrive ne dure pas. À la fin du XIVe siècle, la famille abandonne Braives, laissant la forteresse tomber en ruine. Les rapports décrivent des toits effondrés et des murs percés, rappelant la rapidité avec laquelle les châteaux médiévaux pouvaient se dégrader lorsqu'ils n'étaient plus entretenus.

En 1402, Wauthier de Momalle, chanoine de Liège et tuteur de son jeune neveu Thiry de Momalle, achète le château. L'édifice est alors décrit comme entièrement ruiné et risque de disparaître. Alarmé, Wauthier adresse une requête au prince-évêque Jean de Bavière qui autorise la reconstruction de Braives. Un chevalier, Guillaume de Horion, est chargé d'inspecter les lieux et de rédiger un rapport. Bien que les résultats soient perdus, l'autorisation de reconstruire est accordée et le château entre dans une nouvelle phase de son existence.

Bien qu'aucun plan détaillé n'ait été conservé, la restauration comprenait vraisemblablement la réparation du donjon, le renforcement des remparts et la reconstruction des douves et du pont-levis. Certains de ces éléments, tels que les caves voûtées avec des colonnes en pierre de taille et les cheminées des XVIe et XVIIe siècles, encore visibles aujourd'hui, pourraient dater de cette période de rénovation.

Difficultés, Déclin et Renaissance (17e siècle)

Le XVIIe siècle est difficile pour Braives. Les inspections de 1695 et 1699 décrivent un château encore une fois dans un état de délabrement alarmant. Le pont-levis est cassé, les tours menacent de s'effondrer et les cuisines sont en ruine. Une tempête a détruit les toits, tandis que les soldats de passage ont ravagé les vergers et les jardins. Un inspecteur nota que la tour des cuisines était "tellement fissurée qu'elle tombera si elle n'est pas réparée immédiatement".

Des réparations suivirent en 1701, lorsque des charpentiers reconstruisirent le pont et que des maçons étayèrent les murs affaiblis, mais la forteresse médiévale s'effaçait. Au tournant du XVIIIe siècle, Braives n'est plus que l'ombre d'elle- même, une relique en ruine qui attend d'être transformée.

Cette transformation a lieu sous la direction de Marie de Stockhem, qui a acheté le domaine en 1711. Entre 1720 et 1725, elle démolit les ruines médiévales et construit un nouveau château de plaisance. Ce château, qui n'était plus destiné à la défense, devenait une résidence élégante et confortable, entourée d'eau, de jardins et de terrasses.

Les voyageurs décrivent un beau pavillon s'élevant au-dessus d'un étang poissonneux, auquel on accède par une chaussée rectiligne. Les jardins environnants sont aménagés à la française : parterres de buis, vergers, promenades bordées d'arbres et fermées par des grilles en fer forgé.

En 1763, le baron de Woot de Tinlot et son épouse Marie-Anne de Nassau-Corroy entreprennent de nouvelles rénovations. Les intérieurs sont redécorés avec des boiseries de style liégeois, des stucs rococo et des tapisseries d'Aubusson. Le salon ovale, orné de scènes mythologiques, s'ouvre sur des jardins à la française ornés de statues des quatre saisons. En 1783, de nouveaux bassins et des allées bordées d'arbres ont été ajoutés, complétant l'ensemble.

Les Seigneurs et la Vie à Braives

Bien que ses propriétaires résident souvent à Liège, le château est loin d'être vide. En été, les seigneurs et leurs familles profitent de la campagne, tandis que la gestion quotidienne du domaine est confiée à des receveurs, des greffiers et des fermiers.

Les fermiers sont au cœur de la vie du château. En 1613, le métayer Léonard Smal vivait avec sa famille dans la basse-cour, élevant du bétail et cultivant des vergers. Ces fermiers assuraient la continuité et étaient parfois considérés comme des châtelains. Le château combinait ainsi loisirs nobles et production agricole, formant le cœur d'une économie rurale.

Comte Léon de Marotte de Montigny 1874-1949

Les bouleversements de la Révolution française et les changements politiques qui s'ensuivirent entraînèrent le déclin de nombreux domaines. La seigneurie de Braives est supprimée et le château devient une résidence privée. Sans la richesse des siècles précédents, le faste du siècle passé n'est plus et le domaine s'adapte à la vie rurale moderne.

Au XIXe siècle, le château est toujours admiré pour son élégance, mais son rôle est moindre. Les terres environnantes restent productives, exploitées par des métayers, tandis que les familles nobles résident de plus en plus souvent ailleurs. Au début du XXe siècle, Braives fait désormais partie du patrimoine de la région, son histoire est étudiée par les érudits locaux et son architecture est préservée comme un témoignage de la grandeur passée, de la persistance de la vie rurale et de la résilience du patrimoine à travers les siècles.

Cette production n'aurait pas été possible sans les recherches historiques et la diligence de M. J. Charlier dans son travail sur la Hesbaye, que M. et Mme Allaer-Withofs tiennent à remercier ici.

Château de Braives Rue Saint
Pierre, 3 4260 Braives
+32474/ 44. 32. 07

info@art-marotte.com

marotte
ARTIST RESIDENCIES,
INSPIRATION SPACES